

Note entomologique

par

ALPH. GAUD, MONTREUX.

I. Chasses d'hiver.

Les insectes ont la vie dure. A l'état parfait, ils ne sont guère en état d'être noyés : plus légers que l'eau, leurs efforts ou le vent les poussent au rivage. Plongés dans un gaz inerte : azote, hydrogène, ils y vivent pendant plusieurs jours ; dans un gaz délétère, ils résistent d'autant mieux que la proportion est plus forte. Mais si on les enferme dans un vase ne contenant que des traces de gaz ou de vapeurs toxiques, ils périssent rapidement. Les plus grands froids les font tomber en léthargie, mais ne les tuent pas :

à cause de leur chaleur propre ;

à cause du choix judicieux de leur retraite
d'hiver.

A l'appui de ces affirmations, on me permettra de consigner ici mes expériences personnelles.

Le 26 décembre 1887, désirant me procurer, en nombre si possible, des *Feronia æthiops*, je me rendis dans une forêt, rasée quelque vingt ans auparavant, et située à quelque distance de l'Alliaz. Les souches en grand nombre offraient, sous leur écorce détachée, un excellent refuge aux coléoptères carnassiers. La neige était profonde (1 m. 40), elle cachait totalement les troncs qui ne se laissaient deviner que par une série

de petits dômes. A l'aide de mon piolet, je débarrassai le premier tronc et fis voler un fragment d'écorce. C'était un vrai morceau de glace, et l'eau qui s'était introduite entre le bois et l'écorce, en avait, en se congelant, augmenté l'épaisseur d'un centimètre. Je ramassai mon glaçon, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant un des insectes cherchés, blotti dans une petite loge, grosse comme une noisette, et entouré de glace vive ! Sa chaleur propre était suffisante pour empêcher sa congélation et il était parfaitement vivant, quoique engourdi par le froid (le thermomètre accusait 11° C.) Continuant mon exploration, je découvris successivement 67 coléoptères, tous dans la même position : les pattes contre le bois et le dos à l'écorce. Dans le nombre, il y avait des Carabes violets, des Silphes, des Staphylins, etc. Tous attendaient dans leur froide cachette le retour de la belle saison.

Les sommets et les neiges éternelles n'arrêtent pas les insectes. Dans une course à la Dent du Midi, je saisis sur le glacier de Plan-Nevé, à 3000 m. d'altitude, une jolie *Nebria angusticollis*, la seule que j'aie jamais trouvée. L'année suivante, en traversant l'Adlerpass, je remarquai, sur le glacier de Findelen, de petits trous cylindriques, profonds de deux centimètres, au fond desquels se trouvaient des insectes (Aphodius, Anthophagus ou autres), morts le plus souvent. Ils avaient voulu changer de vallée en passant, au vol, par-dessus la montagne ; mais la fatigue ou un coup de vent froid les avait fait tomber sur la neige. La chaleur de leur corps avait été suffisante pour la fondre autour d'eux ; mais dans des conditions aussi défavorables, la mort les avait saisis. Par un beau jour d'été et un vent propice, ces aréonautes eussent sans doute atteint leur but. On sait du reste que, dans les régions froides, s'il y a moins de genres représentés, les espèces n'en sont pas moins nombreuses : les Alpes et la Scandinavie sont peuplées d'insectes jusque sous les glaciers.

Le choix de la retraite hivernale a une grande influence sur la conservation des insectes pendant la mauvaise saison, et, quand on découvre leur gîte, on les saisit plus aisément qu'en été et en plus grand nombre. Une autre chasse d'hiver me l'a prouvé : Dès le printemps 1889, j'avais cherché à me procurer, sans y réussir, le charançon du pommier. (*Anthonomus pomorum* L.) Après bien des démarches infructueuses, j'allais conclure qu'il n'existait pas dans la contrée, lorsqu'une après-midi, voyant un point noir se déplacer sur une vitre de ma chambre, je constatai avec surprise que c'était précisément le charançon tant cherché ! J'imaginai alors une autre méthode. A la fin de novembre, aussitôt les premiers froids venus, je me rendis sur les flancs du Cubly, dans un pré où j'avais remarqué un pommier très anémié. Pendant un quart d'heure, je scrutai soigneusement toutes les anfractuosités de l'écorce sans découvrir autre chose que des espèces déjà connues. L'impatience me prit, et, d'un geste brusque, je fis glisser les pointes de mes brucelles de haut en bas, le long d'une fente de l'écorce, et... cinq charançons tombèrent du même coup sur mon bras ! Reprenant mon examen avec plus d'attention, en m'aidant d'une loupe, je finis par en capturer 23. Mais la teinte générale de ces insectes est tellement celle de l'écorce, et ils savent si bien se blottir qu'il est presque impossible de les découvrir. Ainsi cachés, à l'abri de la pluie, du vent, du froid et... de leurs ennemis, ils attendent que le festin soit servi sur l'arbre pour y prendre part. Si les insectes supportent parfaitement les froids rigoureux, ils ne redoutent pas davantage les grandes chaleurs : ils courent sur les sables brûlants, et le même *Dytique* que le joyeux patineur voit nager sous la glace transparente, se trouvera également très à son aise dans une eau thermale.

II. Salvan-Finhaut.

Course des 18, 19 et 20 juillet 1905.

Si les chemins de fer ont du bon, je doute fort qu'en se servant de toutes les voies ferrées existantes, il soit possible de faire de riches découvertes en ce qui touche à la faune ou à la flore d'une contrée. Serait-ce peut-être dans le but de substituer les merveilles de la mécanique aux merveilles naturelles que la compagnie du „Martigny-Châtelard“ a offert aux Murithiens la course gratuite Vernayaz-Salvan! Il pourrait bien y avoir là-dessous quelque machination. Quoiqu'il en soit, il ne s'est trouvé personne pour faire la course à pied et tous se sont juchés avec entrain sur les wagons *ad hoc*, se réservant d'être plus dévoués à la science... au-dessus de Salvan. Pensez donc, en montant à Barberine, ne sera-t-il pas plus facile de travailler? Du reste, demain après la séance, tous les zélés auront du temps pour fureter aux alentours du joli village. Ne remettez pas au lendemain... Bah! A plus tard les choses sérieuses, et vivent notre bonne séance et son joyeux complément : le banquet! Très bien; mais après les gaies productions et le *Montiboux officiel*, les botanistes ne risqueront-ils pas de voir les plantes doubles? et les entomologistes!... s'ils allaient trouver un Carabe à huit pattes!... Tout cela est dans les choses possibles; mais le plaisir de fraterniser, de communiquer ses impressions, fait couler les heures si vite que la nuit arrive sans qu'on s'en doute.

... 5 heures du matin! Il pleut. Les nues surbaissées cachent les montagnes : il faut renoncer à Barberine. Vers 7 heures $\frac{1}{2}$, les Murithiens, l'oreille basse, se dirigent sur Finhaut. Un coup d'œil par-ci, un autre par-là : Tiens! voilà sur ce mélèze le *Corymbites holosericeus* Ol. — l'*Elater var. scrofa* Germ. — Au sortir

des gorges du Triège, un magnifique *Monochamnus sutor* F. — ; plus loin, *Chrysomela* var. *galeopsidis* Schk. — A l'entrée du bois, la pluie recommence ; mais en arrivant à Finhaut, nouvelle éclaircie et découverte, sur les ombellifères, de quelques *Leptura livida* F. — Ensuite, arrivée à l'hôtel du Mont-Blanc. Pendant le diner, et malgré la certitude du beau temps, les Murithiens, accablés sans doute du désastre de Barberine, décident d'effectuer une prompte retraite par Tête-Noire et la rive droite du Trient ! Je proteste !... être si près de Valorcine et ne pas l'explorer ! Protestation vaine, une demi-heure après, je chemine seul sur la route, lentement, examinant les tas de bois et bientôt les trouvailles commencent : *Semanotus coriaceus* Payk. — *Agonum viduum* Panz. — *Iudolia sexmaculata* L. — *Acmeops strigillata* F. — *Stenura melanura* L. — *Bupestis rustica* L. — quelques *Chrysomela* et *Orina* se laissent capturer sans difficulté, et j'arrive, vers le soir, à l'hôtel de Châtelard-Frontière où je passai la nuit.

Le 20, je me levai de bonne heure et me mis en route pour Valorcine. J'avais en poche une longue liste de coléoptères rares, trouvés dans ces parages... Hélas ! j'arrivais un peu comme la grêle après vendange : les trois quarts des prés étaient fauchés, et sur le reste, les ombellifères étaient en fruits. Une seule bonne espèce, nouvelle pour moi : *Anoplodera rufipes* Schall. — et *Chrysobothrys chrysostigma* Kr. — m'aideront à supporter ma déconvenue. Je laissai à leurs paisibles promenades les très nombreux *Monochamnus*, *Leptura*, *Chrysomela*, *Orina*, etc. C'est une contrée à visiter surtout en juin, au moment de la pleine floraison.

III. Ardon — Cheville — Les Plans.

Course du 23-24 juillet 1906.

Empêché au dernier moment de participer à la course, il semblerait que la relation entomologique dût en être faite par un participant. Mon excellent collègue, M. Nicollier, désigné par notre président, après m'avoir présenté ses prises, me prie de le décharger de ce travail. J'accepte, pour deux raisons : d'abord parce que cela m'apprendra à ne plus manquer les séances ; ensuite parce qu'il n'est pas de contrée que je ne connaisse mieux à tous égards.

Pour ne pas faire double emploi, je dirai tout de suite que nous possédons, pour cette région, une excellente notice, préparée par M. le Dr E. Bugnion pour le club alpin (Itinéraire pour 1880-81). Cependant, s'il s'agissait de retrouver aujourd'hui toutes les espèces indiquées alors, on y perdrait ses peines : j'en ai donné les raisons dans le dernier *Bulletin*. Aussi les trouvailles de M. Nicollier, se résument-elles en une vingtaine d'exemplaires d'espèces communes : *Carabus sylvestris* F. — *Nebria castanea* Bon. — *Feronia multipunctata* Dej.

Pourtant nous avons le plaisir d'indiquer ici quelques-unes des espèces que nous avons trouvées, en complément de la liste donnée par M. Bugnion : *Peltis ferruginea* L. — à Solalex ; *Sphærites glabratus* F. — en dessous de Solalex ; *Nebria* var. *Hæpfæri* Heer. — pâturage de Miet, en compagnie de *Serica brunnea* L. — et de *Homalopia ruricola* F. — Certaines espèces sont plus fréquentes : *Cicindela chloris* Dej. — se retrouve sur le chemin d'Anzeindaz, après une éclipse de plusieurs années. — *Leptura virens* L. — est moins rare aux Plans et dans le vallon de la Gryonne. — *Brachyta chlatrata* F. — n'est pas rare, aux Plans, à

la fin de juin. Les fleurs du jardin alpin, à Pont de Nant, sont couvertes d'insectes dès leur apparition; je me propose d'en faire, quelque jour, une étude particulière. Pont de Nant m'a fourni quelques bonnes espèces : *Oxymirus var. testaceus* Gredl. cité, en Suisse, seulement à Gadmen (Kätzer) se trouve à Nant, à Gryon et à Antagnes. — *Stenocorus bifasciatus* F. — *Adelocera fasciata* L. — *Hylobius pineti* F. — *Oberea oculata* L. — et *pupillata* Gyll. — *Carabus hortensis* L. — *Athous undulatus* Dej. — *Pogonochærus fasciculatus* Dej. — *Brachyta interrogationis* L. var. noire. — se trouvent par-ci, par-là, dans la région, jusqu'à Chamosaire. — *Lymexylon navale* L. à Bex; *Anthribus albinus* L. au Bérioux; *Platypus cylindrus* F. à Antagnes; *Drypta dentata* Rossi à Noville. Le très rare *Tragosoma depsarium* L. a été pris, le 12 juillet 1905, aux Avants, sur Montreux. En revanche, les *Feronia Honoratii* Dej. — *Trigonurus Mellyi* Muls. — *Carabus depressus* Bon. — *Cicindela v. nigrescens* Heer. paraissent définitivement perdus pour nos Alpes vaudoises. — Il me serait facile d'augmenter cette liste en y ajoutant un très grand nombre d'espèces, intéressantes assurément; mais je craindrais d'usurper, dans le Bulletin, une place que des Murithiens plus autorisés sauront occuper avec infiniment plus de science et d'à-propos.

Le travail de M. le Dr Maillefer et celui de M. Gaud, momentanément égarés à l'imprimerie, auraient dû prendre place dans le Bulletin fasc. XXXIV, p. 36. Nous exprimons aux auteurs nos vifs regrets de ce fâcheux retard.

L'Editeur.

